AUX AMES

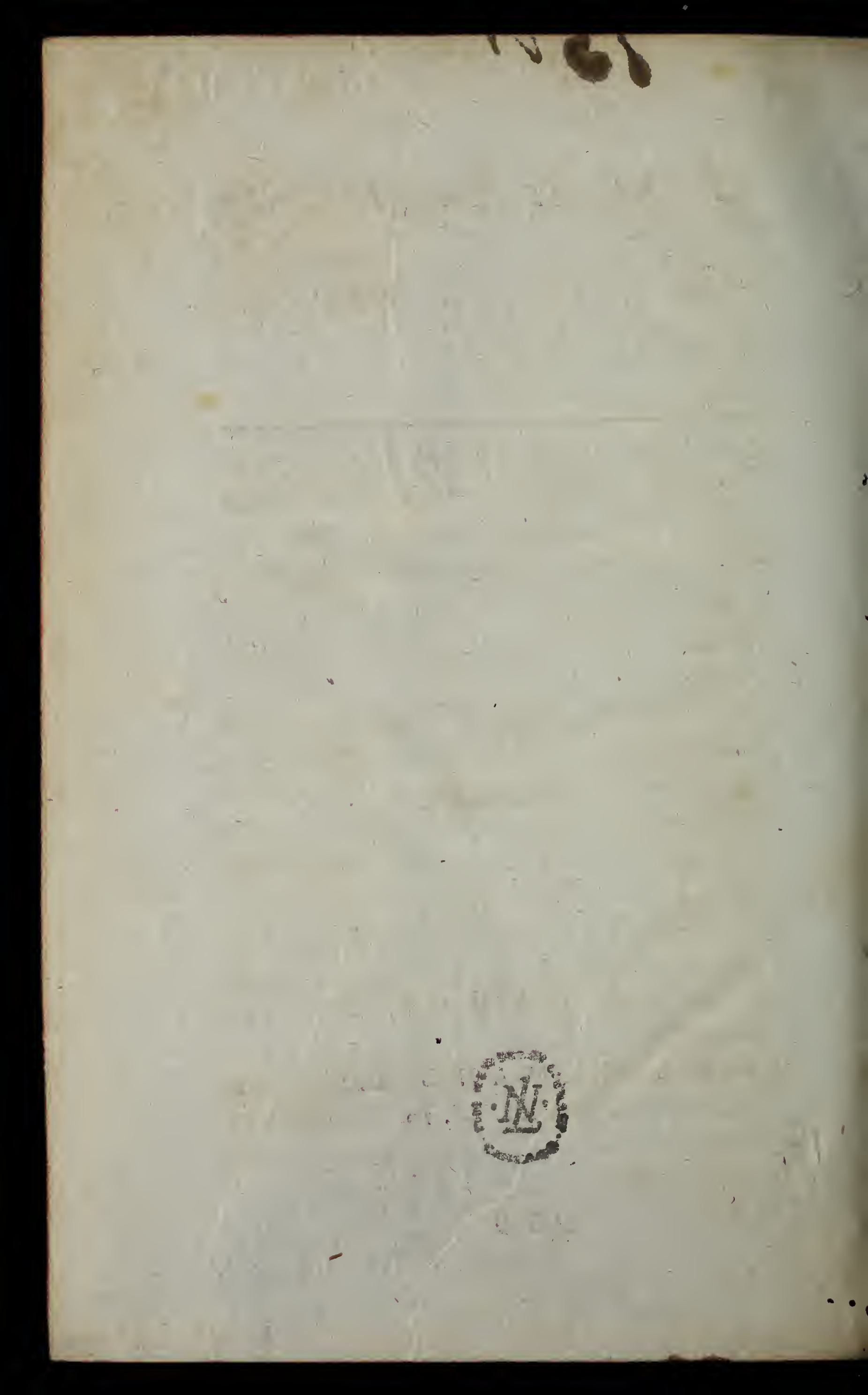
CHRÉTIENNES.

Consolez-vous, mon peuple, consolez-vous. Ouvrez votre cœur à l'intelligence, instruisez-vous, embrassez étroitement la discipline.

A PARIS,

Chez LALLEMAND, Libraire, au Pont-neuf, N°. 19.

1792.





AUX AMES

CHRÉTIENNES.

Consolamini, consolamini, popule meus (1). *Intelligite, erudimini. . . . Apprehendite disciplinam* (2).

Consolez-vous, mon peuple, consolez-vous. Ouvrez votre cœur à l'intelligence, instruisez-vous, embrassez étroitement la discipline.

Au milieu des maux qui affligent l'Eglise de France, Dieu laisse aux âmes chrétiennes de grands motifs de consolation & de confiance. Les grâces qu'il lui fait, la maniere dont il la soutient, la protection qu'il accorde à ses Ministres, le courage qu'il inspire aux âmes fideles, tout annonce une Providence si attentive par rapport à cette portion de son héritage, qu'il n'y a pas lieu de croire qu'il veuille l'abandonner.

La noble fermeté des Ecclésiastiques dans les circonstances actuelles, est un objet d'admira-

(1) Isa. 40, 1.
(2) Psal. 2, 10 et 12.

tion pour tout homme qui sait apprécier la grandeur d'âme & l'héroïsme du courage. On la regarde, à juste titre, comme le moyen dont Dieu se sert pour soutenir la Religion en France. Cette réflexion a été souvent répétée, & elle fait la consolation des fideles. Mais il est une autre considération qui est bien propre à ramener leur confiance.

On peut dire que depuis deux ans le glaive est levé sur la tête des Ministres du Seigneur. D'un bout de la France à l'autre, on les a mille & mille fois dénoncés; on a accumulé contre eux les calomnies les plus atroces; on leur a imputé les desseins les plus perfides, les trames les plus noires : à en croire des furieux avides de sang, tout le mal qui se fait, les troubles, les soulévemens, & toutes les horreurs qui en sont les suites, c'est toujours aux Prêtres fideles qu'il faut s'en prendre; enfin, il n'est pas de moyen qu'on n'ait employé pour les rendre des objets d'exécration, & pour porter le peuple aux derniers excès contre eux. Aussi ont-ils été insultés, outragés, donnés en spectacle, traînés ignominieusement par des forcenés qui sembloient avoir juré leur perte, jettés dans des cachots. Ils se sont vus au milieu d'un peuple immense agité des passions les plus violentes; il n'y a peut-être pas de canton où des Prêtres n'aient été l'objet de ces scenes affreuses

qui ont glacé d'effroi tous les cœurs honnêtes.

Dieu a voulu par-là éprouver leur fidélité ; il a voulu leur donner l'occafion de confeffer généreufement la foi, de foutenir les fideles par l'exemple de leur courage & de leur fermeté, de montrer dans les *affronts cette joie fainte* qui anime un Miniftre de Jéfus-Chrift, *lorfqu'il eft trouvé digne de fouffrir pour fon nom* (1). Mais il s'eft contenté de la difpofition de leur cœur; fa providence n'a ceffé de veiller fur eux : il a dit comme autrefois à la mer en courroux: *vous viendrez jufque-là, & vous ne pafferez pas plus loin ; vos flots fe briferont ici* (2). Et combien cette Providence nous paroîtroit plus admirable encore, fi nous favions par quels refforts fecrets elle a fu diffiper les complots, calmer les agitations d'un peuple égaré, changer la difpofition des efprits, faire fervir à la défenfe de fes ferviteurs ceux mêmes dont ils fembloient avoir le plus à craindre, & rendre le calme & la férénité lorfque l'orage grondoit avec plus de violence?

Le Seigneur donne à fon Eglife dans les Vierges qui lui font confacrées, un autre motif de confolation ; elles offrent un fpectacle bien édifiant, & qui montre d'une maniere bien

(1) Act. 5, 41.
(2) Job. 38, 11.

ſenſible, combien nous avons lieu d'eſpérer que le Seigneur ne laiſſera pas périr ſa Religion parmi nous ; c'eſt le ſpectacle de leur attachement inviolable au ſaint état qu'elles ont embraſſé. Nous avions cent fois entendu les mondains répéter que le Cloître ne renfermoit que de triſtes victimes du pouvoir deſpotique des parens, de l'ambition des familles, de la foibleſſe de l'âge, d'un moment de dépit ou de ferveur paſſagere, occupées à gémir ſur la perte de leur liberté, à maudire des engagemens dont elles n'avoient pas ſenti toute l'étendue, à regretter un monde qu'elles ont ſacrifié ſans le connoître. Ouvrez ces priſons, nous diſoient-ils, & vous verrez avec quel empreſſement ces filles infortunées ſe dégageront de leurs liens ; avec quelle vîteſſe elles fuiront des lieux où la contrainte ſeule & l'aſcendant du fanatiſme les retiennent, mais que leur cœur déteſte ; avec quelle avidité elles reviendront jouir des agrémens de la ſociété, & ſe livrer aux doux penchans de la nature ! *Hommes charnels qui n'avez de goût & d'affection que pour les choſes de la terre* (1), *qui ne concevez pas, & qui prenez pour une folie ce qui eſt de l'eſprit de Dieu* (2) ; hommes trompés par une ſenſibilité toute humaine, qui ne pouvez

(1) Col. 3, 2.

(2) 1 Cor. 2, 14.

comprendre combien la Religion éleve l'âme au-dessus de la nature, venez vous-mêmes, & voyez; ils sont ouverts ces sombres cachots; celles que vous prétendiez y être consumées par le chagrin & le dégoût, peuvent en sortir : on ne s'est point borné à faire retentir à leurs oreilles le mot de liberté, à les tenter par cet appas séduisant : on les a sollicitées, pressées de quitter leur retraite; on a cherché à les dégoûter par toutes sortes de vexations, en leur défendant de se perpétuer; on ne leur a laissé que la perspective d'une vieillesse isolée, dénuée de ces consolations & de ces secours que leur assuroient le zele & la charité de leurs compagnes; on n'a cessé de les troubler dans leur solitude; on a eu la barbarie d'ôter à des Maisons entieres tout secours spirituel; d'autres dépouillées de leurs biens, ont été privées de tout traitement, & ont manqué des choses mêmes nécessaires à la vie; on a calomnié indignement leur vertu, on a suscité contre elles la fureur du peuple; leurs saints asyles mêmes n'ont-ils pas été violés, & n'en a-t-on pas vues exposées aux outrages dont une populace effrénée est capable? Elles vivent au milieu des inquiétudes & des alarmes; & où sont ces essaims qui devoient s'envoler au premier instant de liberté? Celle qu'elles ne cessent de réclamer, c'est de pouvoir vivre tranquilles dans leurs retraites;

& de *porter* en paix *le joug* dont elles ſe ſont volontairement chargées, & *qui depuis la jeuneſſe fait leur bonheur* (1). Le nombre des infideles à leur vocation & aux engagemens les plus ſacrés, eſt ſi petit, que ceux qui ont fait jouer tant de reſſorts pour dépeupler les Cloîtres, n'oſent l'avouer ; qu'on voit des papiers menſongers fronder l'évidence pour le groſſir. C'eſt un fait de toute notoriété que preſque toutes ſont inébranlables dans leur vocation, & leur inviolable fidélité force au reſpect & à l'admiration leurs ennemis mêmes. Ainſi, mon Dieu, vous avez montré combien *les penſées des hommes ſont vaines* (2) : ainſi vous avez fait éclater la grandeur de votre Religion ſainte, en vérifiant encore aujourd'hui cette parole ; que *ce qui paroît foibleſſe en elle, eſt plus fort que toute la force des hommes* (3).

Rien ne devoit manquer à ſon triomphe ; le Seigneur a dans ces jours déſaſtreux *renouvellé ſes prodiges* (4) ; & un ſiecle où la corruption étoit portée à ſon comble, & où la foi ſembloit éteinte, a vu comme dans les beaux jours du Chriſtianiſme, un ſexe foible cueillir la palme du martyre. La premiere gloire étoit réſervée à ces

(1) Lam. 3, 27.
(2) Ps. 93, 11.
(3) 1. Cor. 1, 25.
(4) Eccl. 36, 6.

Filles reſpectables, qu'une charité ſans bornes, pour tout ce que l'humanité offre de miſeres, un dévouement généreux aux fonctions les plus pénibles & les plus révoltantes pour la nature, une vertu ſans tache au milieu de tous les dangers, une piété tendre dans la diſſipation inſéparable de leur état, rendent l'admiration de ceux mêmes qui n'appartiennent pas à cette Religion, dont l'eſprit les conduit & les anime. Elles ne reſpirent que pour le peuple; toute leur vie lui eſt conſacrée, tous leurs momens ſont occupés de ſes beſoins & de ſes maux; & c'eſt contre elles que le peuple aveugle s'eſt acharné avec plus de fureur! c'eſt par les outrages les plus ſenſibles, par les affronts les plus ſanglans, par une barbarie qui en a conduit pluſieurs au tombeau, qu'il reconnoit les ſervices inappréciables qu'elles rendent à la claſſe indigente de la ſociété! Glorieuſe récompenſe de leurs travaux! heureux partage! privilége bien précieux aux yeux de la foi; combien leur conſtance dans une ſi cruelle poſition, leur fermeté dans la ſaine doctrine, leur application aux devoirs de la charité, au milieu de la perſécution comme dans le calme, & envers ceux mêmes dont elles ont le plus à ſe plaindre; combien des ſentimens ſi nobles, une conduite ſi héroïque, honorent leur ſaint état, & les rendent plus cheres encore aux âmes vraiment

chrétiennes ! Mais quelle consolation pour ceux qui s'intéressent à la Religion, de voir le Seigneur la soutenir si visiblement, & par des exemples si touchans ?

Cette force, ce courage qu'il daigne inspirer aux âmes fideles, & qui nous donnent une si juste confiance qu'il ne veut pas se retirer de nous ; ce n'est pas seulement dans ceux qui lui sont spécialement consacrés, que nous en trouvons des traits frappans. Il étoit juste que *son jugement commençât par sa propre maison* (1) ; que ceux qui lui appartiennent de plus près, eussent la gloire d'être les premiers éprouvés, & de marcher les premiers au combat. Mais il falloit que la persécution s'étendît à tous, que tous participassent au calice, & que les même épreuves ranimassent dans tous l'esprit de religion & la ferveur : & avec quelle satisfaction nous voyons que Dieu s'est réservé un peuple nombreux ! quel attachement il témoigne pour la foi de ses Peres, malgré toutes les menaces, tous les dangers, au milieu même des outrages ! que son éloignement pour des nouveautés profanes, est honorable & consolant pour la Religion qu'il professe si hautement ! quels sentimens nous éprouvons lorsque nous voyons ces généreux Chrétiens craindre, à l'exemple de

(1) Pet. 4, 17.

Tobie, de fe fouiller en participant à des folemnités que Dieu réprouve, & laiffer *les dieux de Jéroboam pour venir adorer le Seigneur dans le Temple de Jérufalem* (1) ; lorfque nous les voyons humblement profternés dans l'amertume de leur cœur, folliciter la miféricorde de Dieu & fléchir fa colere ! Que la priere d'une âme dans l'affliction eft puiffante ! Que les foupirs d'un cœur humble ont de force auprès d'un Dieu qui eft plein de bonté, *& qui a tant de penchant à pardonner* (2) ! Comment ne jetteroit-il pas un regard favorable fur tant de vœux qui font dictés par fon amour, & par le zele de fa gloire ? Quelle joie enfin lorfque nous penfons que ce fpectacle attendriffant n'eft point particulier à une Ville, à un canton ; que la France l'offre d'un bout à l'autre ; que prefque par-tout le nouveau culte eft abandonné, tandis que l'ancien conferve une foule de fectateurs fideles, au nombre defquels on compte prefque tout ce qu'il y avoit de recommandable par les lumieres & la piété ! Ah ! fans doute, cette joie eft bien douloureufement troublée par le fouvenir de ceux qui ont quitté la vérité pour fuivre les voies de l'erreur. Nous fommes perfuadés qu'il en eft peu que la conviction y

---

(1) Tob. 1, 5 et 6.
(2) Isa. 55, 7.

retienne ; qu'on en compteroit un grand nombre dont le cœur défavoue les démarches, que le remords pourfuit, qui gémiffent en fecret de la criminelle condefcendance que la crainte leur arrache, & que fi la liberté qu'on annonce avec tant d'emphafe devenoit réelle, le premier ufage qu'ils en feroient feroit pour rentrer dans le fein de l'Eglife leur mere, pour fe réunir à la fainte fociété des fideles, bien fûrs de trouver dans le cœur de ceux qui font attachés à la Religion cet amour fraternel, cette compaffion tendre, cette charité, que leurs chutes, que leurs perfécutions mêmes ne peuvent altérer.

Confolez-vous donc, mon peuple, confolez-vous ; ranimez votre confiance, âmes chrétiennes, nourriffez dans vos cœurs la ferme efpérance que cette Religion qui vous eft fi chere, ne périra pas parmi nous. La Providence fe montre d'une maniere trop fenfible, elle veille avec trop de foin fur ceux qui font à la tête du troupeau, elle infpire trop de confiance & aux pafteurs & aux ouailles ; le nombre des âmes fideles eft trop grand, leur attachement trop éclairé, & fondé fur des bafes trop folides ; ceux qui abandonnent l'Eglife de Jéfus-Chrift font trop chancelans, trop peu convaincus de la légitimité de la féparation, pour que la France ait le malheur de perdre le royaume de Dieu.

Que cette penſée eſt bien propre à nous ſoutenir dans les peines par leſquelles Dieu nous éprouve ! Si dans les circonſtances *il faut pour un peu de tems que nous ſoyons affligés de bien des maux* (1), ne nous laiſſons point aller au murmure & à l'impatience, ne tombons point dans le découragement & dans une triſteſſe exceſſive. Les penſées de Dieu ne ſont pas des penſées de deſtruction, il veut nous corriger, & non pas nous perdre. *Ne nous laiſſons point abattre lorſqu'il nous reprend; car le Seigneur châtie celui qu'il aime, & il frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ſes enfans : ne nous laſſons donc point de ſouffrir. Oui, Dieu nous traite comme ſes enfans; car quel eſt l'enfant qui ne ſoit point châtié par ſon pere?... Dieu ne le fait qu'autant qu'il nous eſt utile pour nous ſanctifier* (2). Peut-être, s'il paroît comme inſenſible à nos maux, s'il prolonge le terme de notre délivrance, c'eſt que juſqu'ici nous avons trop négligé ſes châtimens, c'eſt qu'il ne voit point en nous les heureux changemens qu'il veut opérer; c'eſt par un effet de ſa miſéricorde qu'il nous laiſſe dans la détreſſe. Que nous ſerions à plaindre, s'il ceſſoit de nous châtier avant que nous fuſſions devenus meilleurs ! En exauçant nos vœux, ne nous puniroit-il

(1) 1. Pet. 1. 6.
(2) Hæb. 12. 5, 6, 7, 10.

pas de la maniere la plus terrible ? Nous regarder ainſi, ne ſeroit-ce pas réellement nous livrer à notre malheureux ſort ? Et Dieu n'exécuteroit-il pas ce qu'il a dit par ſon Prophete : *Mon peuple n'a point écouté ma voix, & Iſraël ne s'eſt point appliqué à m'entendre ; c'eſt pourquoi je les ai abandonnés aux déſirs de leurs cœurs, & ils marcheront dans les voies qu'ils ſe ſont tracées eux-mêmes* (1)? Les fruits que nous aurions retiré de nos afflictions, ſeroient d'être devenus plus coupables par notre réſiſtance à la grâce ; la paix que Dieu nous rendroit, ſeroit la paix du pécheur endurci, pour qui la proſpérité eſt un piége (2), & dont le bonheur préſage la perte inévitable. *Soumettons-nous donc à celui qui eſt le pere des eſprits, & qui nous châtie afin que nous vivions.....*

Tout châtiment, il eſt vrai, lorſqu'on le reçoit, ſemble être un ſujet de triſteſſe, & non de joie ; mais enſuite il fait recueillir dans une profonde paix les fruits de la juſtice à ceux qui auront été ainſi exercés (3). Avons-nous oublié que *nous ſerons heureux, lorſqu'on nous chargera d'injures, qu'on nous perſécutera, & qu'à cauſe de Jéſus-Chriſt, on dira fauſſement toute ſorte de mal contre nous ? Réjouiſſons-nous alors, & treſſaillons*

(1) Psal. 80. 12. 13.
(2) Ibid. 72. 3. 18.
(3) Hæb. 12. 9. 11.

de joie, parce qu'une grande récompenſe nous attend dans le Ciel. Avons-nous oublié que *c'eſt ainſi qu'on a perſécuté les Prophetes qui ont été avant nous* (1)? Nous ferions-nous illuſion au point de croire que ce que nous éprouvons a été inoui juſqu'à préſent, & que les ſiécles précédens n'ont point vu de perſécution pareille à celle qui nous afflige? Hommes foibles que nous ſommes, oſerions-nous comparer nos maux avec ceux qu'ont ſouffert tant de généreux Chrétiens, dont nous ne pouvons lire les horribles ſupplices ſans frémir? *Les uns ont été cruellement tourmentés, ne voulant point racheter leur vie préſente, afin d'en trouver une meilleure dans la réſurrection; les autres ont ſouffert les moqueries & les fouets, les chaînes & les priſons; ils ont été lapidés, ils ont été ſciés, ils ont été éprouvés en toutes manieres, ils ſont morts par le tranchant de l'épée, ils étoient vagabonds, couverts de peaux de brebis & de peaux de chevres, étant abandonnés, affligés, perſécutés, eux dont le monde n'étoit pas digne; ils ont paſſé leur vie, errans dans les déſerts & dans les montagnes, & ſe retirant dans les antres & dans les cavernes de la terre* (2). *Puis donc que nous ſommes environnés d'une ſi grande nuée de témoins, dégageons-nous de tout ce qui*

(1) Mat. 5. 11. 12.
(2) Hæb. 11. 35-38.

nous appesantit, *& des liens du péché qui nous serrent si étroitement, & courons par la patience dans la carriere qui nous est ouverte; jettons les yeux sur Jésus, l'auteur & le consommateur de la foi, qui, dans la vue de la joie éternelle qui lui étoit proposée, a souffert la croix en méprisant l'ignominie, & est maintenant assis à la droite de Dieu. Pensons donc en nous-mêmes à celui qui a souffert une si grande contradiction de la part des pécheurs qui se sont élevés contre lui, afin que nous ne nous découragions point, & que nous ne tombions point dans l'abattement; car nous n'avons pas encore résisté jusqu'à répandre notre sang en combattant contre le péché* (1).

Quand nous n'envisagerions les choses qu'humainement, ne devrions-nous pas nous appliquer *à posséder notre âme dans la patience* (2)? A quoi serviront les murmures, les impatiences, tant de révoltes intérieures, de plaintes au dehors contre les auteurs de nos maux, & dans lesquelles les regles de la charité peuvent quelquefois se trouver griévement blessées, tant de désirs qui nous consument, & qui en épuisant inutilement l'activité de notre esprit, le rendent incapable de faire des réflexions infiniment plus avantageuses pour notre bien présent & à venir? A quoi aboutiront

(1) Ibid. 12. 1. 4.
(2) Luc. 21. 19.

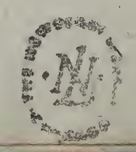
la

la tristesse & le découragement ? Tout cela abrégera-t-il la durée de nos souffrances ? tout cela en adoucira-t-il la rigueur ? Non sans doute, & j'ose dire que c'est la raison en quelque sorte autant que la religion, qui nous crie : *gardez-vous des murmures qui ne peuvent servir de rien* (1) ; *souffrez en paix les retardemens de Dieu.... demeurez en paix dans votre douleur, & au tems de votre humiliation conservez la patience..... ayez confiance en Dieu, & il vous tirera de tous les maux ; rendez votre voie droite, & espérez en lui* (2) : *humiliez-vous sous sa main toute puissante. . . . jettant dans son sein toutes vos inquiétudes & toutes vos peines ; parce qu'il a soin de vous* (3).

Ce que je dis ici de la patience avec laquelle nous devons souffrir, s'applique à toutes nos épreuves, de quelque part qu'elles viennent ; aux privations même les plus sensibles à la piété. Il n'est peut-être point de ville où il n'y ait eu des âmes fideles à qui on ait enlevé tout secours spirituel, ou au moins la liberté de certains actes infiniment précieux pour un cœur chrétien : ces privations sont d'autant plus fâcheuses, qu'elles deviennent pour certaines âmes une occasion de relâchement, un prétexte de

(1) Sag. 1. 11.
(2) Eccl. 2, 3, 4, 6.
(3) 1. Pet. 5, 6, 7.

ſe rendre moins fideles à des pratiques très-utiles pour les ſoutenir dans le bien : ces privations ſont pénibles à des âmes accoutumées à ſuivre librement les mouvemens de leur piété. Mais que penſer de la ſolidité de leur vertu, ſi elles ſe livroient au murmure & à l'impatience ? Eſt-ce donc ſur la dureté, l'injuſtice, la malice de ceux qui nous perſécutent, que nous devons arrêter nos penſées ? N'eſt-ce pas uniquement ſur la volonté de Dieu ? Ne devons-nous pas enviſager nos privations comme la juſte peine de la tiédeur, de la négligence avec leſquelles nous avons reçu les grâces, de l'abus que nous en avons fait ? Que penſer d'une âme qui tomberoit dans le découragement, parce qu'elle ſe voit dérangée dans ſes pratiques de piété ? Ne pouvons-nous pas ſuppléer en quelque ſorte par des exercices pieux, & ſur-tout par des ſentimens plus vifs du cœur, aux pratiques dont on nous interdit l'uſage ? Croyons-nous que les moyens qu'on nous enleve ſoient les ſeuls que Dieu ait pour nous communiquer ſes grâces ? Que ſavons-nous ſi les privations ſupportées avec ſoumiſſion & humilité, n'en attireront pas ſur nous une plus grande abondance que les actes de religion qu'il n'eſt plus en notre pouvoir de faire ? Le ſoin d'une âme fidele doit être de conſerver la paix du cœur ; elle doit à chaque épreuve dire avec notre divin Sauveur : *Non*



pas comme je le veux, ô mon Dieu, mais comme vous le voulez (1). Sa confiance en Dieu doit être inaltérable ; quand nos maux croîtroient encore, quand nous nous verrions réduits aux dernieres extrêmités, ah ! *espérons contre toute espérance* (2), *notre secours est dans le Seigneur* (3). Ce qu'il a fait pour nous est un gage de ce que nous devons attendre de sa bonté ; & ne sont-ce pas les momens, où tout semble désespéré, que Dieu choisit pour délivrer ses serviteurs, afin que les hommes connoissent que *c'est lui qui conduit aux portes de la mort, & qui en retire* (4) ?

Oui, peut-être nos maux s'aggraveront ; peut-être est-il avantageux que Dieu le permette, qu'il appesantisse lui-même son bras sur nous, pour arrêter les effets d'une illusion dont nous avons tout à craindre, & contre laquelle nous n'avons pas été assez en garde jusqu'à présent. Cette illusion si dangereuse, est de mettre dans notre attachement à la foi, une confiance telle que nous croyons avoir tout fait, parce que nous sommes restés fermes dans notre croyance.

La constance du Clergé & des fideles dans

(1) Mat. 26. 39.
(2) Rom. 4. 18.
(3) Pse. 120. 2.
(4) Reg. 2. 5.

les épreuves de tout genre auxquelles Dieu a permis qu'ils fussent assujettis, a quelque chose qui frappe & qui éblouit; elle excite un sentiment d'admiration, & on ne peut lui refuser les justes éloges qu'elle mérite. Mais ce tribut d'admiration, ces éloges qui sont donnés à tous en général, chacun s'en attribue une petite part, chacun se flatte qu'une portion de la gloire que les Catholiques se sont acquise, rejaillit sur lui; chacun ne seroit-il pas tenté de se croire confesseur de la foi? ces idées ne sont peut-être pas développées dans l'esprit; mais y existent-elles moins? & de-là des sentimens de vaine gloire, de complaisance en soi-même, plus à craindre encore pour ceux qui ont le bonheur de souffrir quelqu'épreuve particuliere; de-là, le peu d'application à considérer en quoi on a pu être coupable des maux qui nous accablent, l'oubli de tant de reproches, & peut-être très-graves, qu'on a eu à se faire dans toute la suite d'une vie qui demanderoit des retours bien sérieux; de-là, le peu de réflexion sur les motifs qui font agir dans les circonstances présentes, & qui ne sont pas toujours assez purs, dans lesquels il peut entrer beaucoup de vues humaines; de-là, nul zele pour se corriger, nul changement dans la conduite, rien qui donne lieu d'espérer qu'on sera meilleur Chrétien après la persécution, qu'on ne

l'étoit auparavant; de-là, en un mot, une inaction, une espece de repos dans lequel on reste, comme si, en conservant la foi, ou même après lui avoir rendu témoignage, il n'y avoit plus rien à faire pour obtenir le salut; comme si ne point renoncer à la foi dans des circonstances critiques, suffisoit pour être bon Chrétien. Ah! sans doute, l'attachement à la foi est d'un grand prix; plus on a souffert & combattu pour elle, plus la gloire & le mérite augmente; le juste juge nous en rendra la récompense. Mais que nous servira, *si nous avons la foi sans les œuvres? la foi seule pourra-t-elle nous sauver?..... La foi, qui n'est point accompagnée des œuvres, est morte en elle-même. Nous avons la foi, montrons donc notre foi par nos œuvres* (1). Que cette foi divine soit la regle de toutes nos pensées, de tous nos sentimens, de tous nos désirs, de toutes nos vues, de toutes nos actions; qu'elle nous fasse produire les fruits de cette pénitence qui désarme la colere de Dieu, *ces bonnes œuvres qui assurent notre vocation & notre élection.* (2) Nous conservons la foi, mais Jésus-Christ ne rendoit-il pas le même témoignage à l'Ange d'Ephese, & un témoignage plus éclatant encore? *Je sais*, lui disoit-il, *quelles sont vos œuvres, votre travail,*

(1) Jac. 2, 14, 17, 18.
(2) 2. Pet. 1, 10.

votre patience, que vous ne pouvez souffrir les méchans.... que vous avez souffert pour mon nom, & que vous ne vous êtes point découragé; & cependant, il ajoutoit : *mais j'ai un reproche à vous faire, qui est que vous vous êtes relâché de votre premiere charité. Souvenez-vous donc de l'état dont vous êtes déchu, & faites pénitence, & rentrez dans la pratique de vos premieres œuvres : que si vous y manquez, je viendrai bientôt à vous, & j'ôterai votre chandelier de sa place, si vous ne faites pénitence.* (1) Nous sommes constamment attachés à la foi, & en conséquence, nous disons comme l'Ange de Laodicée : *je suis riche, je suis comblé de biens, & je n'ai besoin de rien; & nous ne savons pas que nous sommes malheureux & misérables, & pauvres, & aveuglés, & nuds.* (2) *Nous avons la réputation d'être vivans, & nous sommes morts,* (3) parce que *celui qui est la vérite même, le témoin fidele & véritable, le principe des œuvres de Dieu, ne trouve point nos œuvres pleines devant lui.* Je vois, dans votre attachement à la foi, une grâce signalée, un effet de la miséricorde de Dieu sur la France, un nouveau triomphe de la Religion sur les puissances de l'enfer, un miracle d'autant plus étonnant, qu'il y avoit

---

(1) Apoc. 2, 2-5.
(2) Ibid. 3, 17.
(3) Ibid. 3, 1.

moins lieu de l'attendre d'une Nation & d'un siécle où la foi s'étoit totalement affoiblie. Mais parce que Dieu s'est servi de nous pour opérer ce prodige, n'en concluons pas que nous lui sommes agréables : notre attachement à la foi est un don de Dieu, & un don bien gratuit, bien précieux ; loin d'en tirer une vaine gloire ; loin de rester dans l'inaction, comme si nous avions *rempli toute justice*, ah ! soyons plus humbles, plus zélés, plus ardens, pour le service de Dieu, plus appliqués à connoître ses desseins sur nous, plus fideles à les remplir, puisque le compte que nous aurons à rendre croîtra à proportion que Dieu augmentera ses dons. (1) Quel tort ne ferions-nous point à la Religion elle-même, si, à la persévérance dans la foi, nous ne joignons pas la pratique des vertus chrétiennes. Comment ceux de nos freres qui s'égarent, se persuaderoient-ils que notre résistance parte d'un véritable zele ? combien le peu de soin de conformer notre conduite à notre foi, ne nourriroit-il pas leurs préjugés, & ne mettroit-il pas d'obstacles à leur retour ?

Les Ministres du Seigneur doivent être les premiers à examiner leur conduite, à voir s'ils n'ont point à s'imputer une partie des maux qui affligent la Religion & l'Etat, & à entrer dans

(1) 1. Pet. 5, 3.

les ſentimens que les fléaux, par leſquels Dieu nous châtie, demandent d'eux. Leur vocation eſt grande; leurs vertus doivent y répondre. Leurs fautes ſont plus grieves & plus capables de provoquer la colere de Dieu : ils doivent ſe rendre les modeles du troupeau, c'eſt de leur zele que dépend ſon ſalut ; c'eſt à eux *à en prendre ſoin, non par une néceſſité forcée, mais par une affection toute volontaire qui ſoit ſelon Dieu ; non par un honteux déſir du gain, mais par une charité déſintéreſſée,* (1) *& à veiller ſur le bien des âmes, comme en devant rendre compte au ſouverain Paſteur.* (2) *Ils ſont établis pour les hommes......... afin d'offrir des dons & des ſacrifices pour les péchés,* (3) c'eſt par leur miniſtere que Dieu communique ſes grâces, & ils ſont *les diſpenſateurs de ſes myſtéres.* (4) *Les levres du Prêtre ſeront les dépoſitaires de la ſcience, & c'eſt de ſa bouche qu'on recherchera la connoiſſance de la loi.* (5) Si l'Egliſe Gallicane a vu dans ſon ſein des Miniſtres trop peu pénétrés de la ſainteté de leur état, de la grandeur de leurs obligations, de l'importance de leur miniſtere, qu'ils ne ſe raſſurent pas ſur

---

(1) Ibid. 2.
(2) Heb. 13, 17.
(3) Ibid. 5, 1.
(4) Cor. 4, 1.
(5) Mal. 2, 7.

la gloire de l'Eglise, sur le grand nombre de ceux qui l'honorent par leurs lumieres & leurs vertus. Chacun rendra compte à Dieu pour soi-même. (1) Et combien le compte de ces Ministres sera terrible! combien les suites de leurs prévarications sont malheureuses! si leur entrée dans le sanctuaire n'a pas été conforme à cette regle immuable : *nul ne s'attribue* à soi-même l'honneur du sacerdoce, mais il faut y être appelle de Dieu comme Aaron; (2) s'ils y ont porté des mœurs profanes; s'ils y ont offert aux peuples des exemples d'ambition, d'orgueil, de faste, de mondanité; si leur vie a été une vie de dissipation; s'ils ont montré dans les fonctions saintes une légéreté, une précipitation si capable d'en affoiblir le respect dans l'esprit du Peuple; si après avoir passé quelques années dans une étude superficielle des choses de Dieu, ils se sont fermés à eux-mêmes les sources de la science, si des Pasteurs infideles *ont cherché leurs intérêts & non ceux de Jésus-Christ;* (3) *s'ils ont mangé le lait du troupeau, s'ils se sont couvert de sa laine..... sans se mettre en peine de le paître; s'ils n'ont point fortifié les brebis qui étoient foibles, guéri celles qui étoient malades, bandé les plaies de celles*

(1) Rom. 14, 12.
(2) Hæb. 5, 4.
(3) Phil. 2, 21.

qui étoient blessées, relevé celles qui étoient tombées, cherché celles qui étoient perdues; (1) *s'ils n'ont pas pleuré entre le vestibule & l'autel* (2) sur les péchés du Peuple; s'ils ne se sont point mis entre lui & le Seigneur pour détourner sa colere; s'ils ont dispensé les grâces de Dieu sans discernement, & si l'application du sang de Jésus-Christ n'a servi qu'à rendre les âmes plus coupables, & à les entretenir dans des habitudes criminelles; si ceux qui sont destinés par état à lever les mains sur la montagne, tandis que leurs freres combattent dans la plaine, ont rempli cette fonction auguste avec tiédeur, une négligence qui dénote ou qui inspire le dégout; s'ils l'ont abandonné à des mercenaires pour vivre dans la mollesse; ah! est-il étonnant que le Seigneur les *nourrisse de fiel, & les abreuve d'absinthe?* (3) Est-il étonnant qu'il ait permis à l'ennemi *de porter ses mains à tout ce que Jérusalem avoit de plus précieux?* (4) Est-il étonnant que *les brebis aient été dispersées, & qu'elles soient devenues la proie des bêtes sauvages,* (5) *que des aveugles conduits par des aveugles, soient tombés dans le pré-*

(1) Ezec. 34, 3, 4.
(2) Joel. 2, 17.
(3) Jere. 23, 15.
(4) Lam. 1, 10.
(5) Ezec. 34, 5.

cipice, (1) que des Peuples qui ont croupi dans l'ignorance & dans tous les désordres qui en sont la suite, se soient laissés séduire par des apparences trompeuses, & se soient égarés dans la foi? ces Ministres n'ont-ils pas donné lieu de renouveller la plainte que faisoit le Prophete: les maux qui affligent Jérusalem, sont tombés sur elle, *à cause des péchés de ses prophetes, & des iniquités de ses prêtres?* & que leur reste-t-il à faire, sinon de verser des larmes ameres sur l'aveuglement dans lequel ils ont vécu, sur la perte des âmes confiées à leurs soins; de méditer cette terrible parole du Seigneur: *si vous ne parlez pas à l'impie, afin qu'il se convertisse de sa mauvaise voie, & qu'il vive, l'impie mourra dans son iniquité; mais je vous demanderai son sang à vous-mêmes;* (2) d'employer ce tems où ils sont arrachés à leur troupeau, à s'instruire de leur devoirs, *à se nourrir des paroles de la foi, & de la saine doctrine,* (3) *à ranimer en eux la grâce de Dieu, qu'ils ont reçue par l'imposition des mains....., l'esprit de zele, de force, d'amour, de sagesse,* (4) *afin* de remplir, par la suite, les devoirs de leur charge, comme *des Ministres dignes*

---

(1) Lam. 4, 13.
(2) Ezec. 3, 18.
(3) Tim. 4, 6.
(4) 2 Tim. 1, 6, 7.

de l'approbation de Dieu ? (1) Malheur à eux, si l'impossibilité de vaquer à leurs fonctions, devenoit pour eux une occasion d'oisiveté; malheur à eux, si tous entiers dans les projets de la politique, ils perdoient de vues les desseins de Dieu, qui doivent faire leur principale occupation; malheur à eux, si les jours de persécutions ne faisoient qu'accroître leur tiédeur & leur relâchement; malheur à eux, si obligés de fuir dans une terre étrangere, ils y présentoient le spectacle du désœuvrement, si leur extérieur annonçoit la légéreté & le mépris des saintes regles, & si les peuples, au milieu desquels ils habitent, ne trouvoient que des Prêtres tiédes & mondains, dans ceux qu'ils ont reçu comme des confesseurs de la foi !

Les Vierges consacrées à Dieu (& je comprends sous ce nom toutes celles qui sont membres des communautés régulieres ou séculieres) sont la portion choisie du troupeau ; elles en ont été dans tous les tems l'édification, & elles ne se sont jamais montrées plus dignes de leur vocation que dans le moment actuel. Mais si Dieu *a trouvé du déréglement dans ses Anges mêmes* (2), comment ne craindroit-on pas l'effet de la fragilité humaine ? *l'homme ne demeure jamais en*

(1) Ibid. 2, 15.
(2) Job. 41. 8.

un même état (1). Le tems ſeul ſuffit pour affoiblir la régularité dans les ordres les plus ſaints ; & cependant combien les ſuites du relâchement ſeroient-elles terribles dans les âmes privilégiées *qui ont beaucoup reçu, & dont Dieu attend beaucoup* (2) ? Qu'elles ſe reportent donc ſans ceſſe au tems de leur naiſſance ; qu'elles ne perdent jamais de vue les exemples de celles qui ont marché dans la carriere où elles courent maintenant ; ces ſaintes âmes ſe donnoient à Dieu ſans partage & ſans réſerve ; elles avoient compris que l'homme ne goûtera jamais combien *le joug du Seigneur eſt doux & léger* (3), *que lorſque le monde eſt crucifié pour lui, & qu'il eſt crucifié pour le monde* (4). C'étoit dans la mortification, dans la victoire ſur les paſſions, dans un détachement entier des choſes de la terre, qu'elles cherchoient la paix du cœur ; elles ſavoient que dans toutes leurs peines, les murmures, les impatiences, les vains entretiens des hommes, le changement des lieux & des emplois ne ſerviroient de rien pour leur conſolation ; qu'elles ne la trouveroient qu'aux pieds du Crucifix, en ſouffrant pour Dieu, en ſe remettant abſolument entre ſes mains. Combien leur humilité

(1) Ibid. 14. 2.
(2) Luc. 12. 48.
(3) Mat. 11. 30.
(4) Gal. 6. 14.

étoit profonde, leur obéiſſance prompte & ſimple ! Quelle fidélité aux regles ! Quelle vigilance ſur elles-mêmes ! Quelle horreur des moindres fautes ! Quel ſoin de corriger leurs défauts, & de faire tous les jours de nouveaux progrès dans les voies du ſalut ! La charité embrâſoit leurs cœurs, & l'aimable concorde qui en eſt le fruit, faiſoit de leurs demeures le ſéjour de la paix & du bonheur. Que l'Eſprit divin *par lequel elles vivoient, & qui les conduiſoit* (1), ne s'altére jamais dans celles qui leur ſuccédent. N'eſt-ce pas la même vocation ? les obligations ne ſont-elles pas les mêmes ? Dieu eſt-il moins digne d'être ſervi ? ſon amour pour ſes épouſes eſt-il moins tendre ? la récompenſe n'eſt-elle pas la même ? & le Ciel eſt-il plus facile à ravir ? A-t-on moins de moyens de ſalut ? Ce qu'on a pu alors, ne le peut-on pas aujourd'hui, & s'imagineroit-on, comme les gens du monde, que les Saints étoient d'autres hommes, & que la grande régularité qu'on obſervoit alors, étoit bonne pour ces temps-là ? Enfin ſi des établiſſemens ſi précieux à la Religion, auroient pu perdre quelque choſe de leur premiere ferveur, n'eſt-il pas évident que Dieu n'a permis qu'ils fuſſent battus par la tempête, que pour les rappeller aux beaux jours de leur premiere inſtitution ? Combien il feroit donc triſte d'en trouver où

(1) Gal. 5. 25.

cette persécution qui doit resserrer de plus en plus les liens de la discipline, de la subordination, de la charité, de l'union, ne serviroit qu'à les relâcher, & où des âmes attachées à la foi & à leur vocation, mais trop peu en garde contre la séduction d'une dangereuse liberté, se ressentiroient dans la pratique de leurs devoirs de ses funestes impressions ! Pourroient-elles ne point voir que plus la secousse est violente, plus il faut prendre garde de tomber ; que plus l'ennemi redouble d'efforts, plus il faut redoubler de fidélité ? A quels dangers elles s'exposeroient ! Quels remords elles se prépareroient pour l'avenir, & de quel compte elles se chargeroient devant Dieu !

Je n'ose, pour ainsi dire, jetter les yeux sur les hommes qui s'étoient consacrés à Dieu dans l'état religieux. Eh ! Qui ne gémiroit à la vue des ravages que l'esprit de nouveauté & d'erreur a fait parmi eux ! Qui ne frémiroit de voir des hommes voués à la persécution, honorés du sacerdoce, *attirer sur eux la damnation par le violement de la foi qu'ils avoient jurée au Seigneur* (1), & se précipiter dans le schisme avec une fureur aveugle ! Qui ne feroit point saisi d'horreur en les voyant en foule accourir de leurs retraites pour dévorer l'héritage du Seigneur, & donner

(1) 1. Tim. 5. 12.

à l'Eglise tous les genres de ſcandale ! Hélas ! ce ſpectacle peut-être n'a-t-il rien qui doive nous ſurprendre ; peut-être n'eſt-il que trop vrai que nous nous y étions préparés de longue main. La conſolation des vrais Chrétiens eſt de penſer que *ces hommes corrompus dans l'eſprit, pervertis dans la foi, ne feront pas de progrès ; car leur folie ſera connue de tout le monde* (1). Ce qui adoucit encore leur peine, c'eſt la vue d'un certain nombre de fideles ſerviteurs que Dieu s'eſt réſervés au milieu de l'apoſtaſie preſque générale. Leur perſévérance n'en a que plus de prix & de mérite ; & ils rempliront les deſſeins de la Providence ſur eux, s'ils examinent devant Dieu la part qu'ils ont pu avoir au déréglement de leurs freres, ce qu'ils ont fait pour en arrêter le cours ; s'ils expient par une ſincere pénitence les fautes que l'exemple, le reſpect humain, le déſir d'une fauſſe paix, la négligence dans les fonctions de leurs charges, une lâche complaiſance, une vie molle abſolument oppoſée à l'eſprit de leur état, mille abus colorés du nom d'uſage, & peut-être juſques dans l'obſervation de leurs devoirs les plus eſſentiels, ont pu leur faire commettre ; s'ils prennent dans cette vue de pénitence toutes les privations, tous les déſagrémens attachés à leur diſperſion ; & ſi

(2) Tim. 3. 8. 9.

fideles

fideles à leur vocation jufqu'à la fin, ils embraffent les moyens que la perfécution leur laiffe pour pratiquer la vie religieufe, & s'affurent par cette conftance *la couronne de vie que recevront ceux qui fouffrent l'épreuve* (1).

Les richeffes, l'élévation, les pouvoirs font dans ce moment plus que jamais pour ceux qui ont joui de ces avantages, la matiere d'un examen férieux. L'*iniquité des pécheurs* qui profpérent, dit le Prophete, *eft comme née de leur abondance* (2). De cette fource trop féconde en vices, viennent l'oifiveté, la molleffe, l'amour du monde & de fes plaifirs, le luxe, l'attache aux biens de la terre, mille excès dans lefquels entraînent des paffions qu'il eft aifé de fatisfaire, une oppofition marquée avec l'efprit & la vie de Jéfus-Chrift, l'oubli de Dieu, l'indifférence pour la Religion, le goût d'une philofophie devenue du bon ton dans la fociété.

L'élévation & le pouvoir: hélas! combien de fois font-ils dûs à une ambition capable de tout pour arriver à fes fins, qui ne craint point d'envahir les emplois même les plus éminens, fans confulter ni la vocation de Dieu, ni fes talens, ni fes forces, fans faire peut-être la moindre réflexion fur les obligations que l'on

(1) Jac. 1. 12.
(2) Pse. 72. 7.

contracte ! De-là des fautes infinies & irréparables dans l'exercice de ces charges ; de-là le sacrifice des devoirs les plus essentiels à la recommandation & à la faveur ; de-là les abus d'autorité & de crédit ; abus terribles aux yeux de la foi, puisqu'ils chargent la conscience dans l'ordre spirituel ; de-là la perte d'une multitude d'âmes, & des injustices sans nombre, dans l'ordre temporel & civil. Cependant *le Très-Haut interrogera les œuvres de chacun ; il sondera la force des pensées.... il n'exceptera personne, il ne respectera la grandeur de qui que ce soit... & les plus puissans sont menacés de plus grands supplices* (1), s'ils abusent de leur pouvoir.

Mais ce qui dans les circonstances présentes mérite une considération particuliere ; c'est que ceux qui sont élevés au-dessus des autres, ne pèchent pas pour eux seuls : chacune de leurs fautes, pour ainsi dire, est un scandale ; on se fait honneur de se rapprocher d'eux en les imitant, en sorte qu'il peut y avoir la plus étroite liaison entre leurs fautes & l'état où nous nous voyons. Nos malheurs viennent de la corruption du peuple, de son mépris pour la Religion, pour les Ministres, pour tout ce qui a rapport à elle, de l'incrédulité qui a fait des ravages affreux. Mais si ces mêmes vices ont régné parmi ceux que les peuples avoient toujours regardés avec res-

(1) Sag. 6, 4, 8, 9.

peċt, n'ont-ils pas dû naturellement paſſer de leurs demeures juſques dans la chaumiere des campagnes ? S'ils ſe ſont fait honneur de parler le langage d'une philoſophie deſtructive de tout bien, ces diſcours n'ont-ils pas été dans leur bouche *comme une gangrène qui gagne inſenſiblement* (1), qui a dû corrompre tout, & opérer la deſtruction de l'Empire. S'ils ont donné l'exemple d'un luxe ruineux, comment cette ſource féconde de corruption n'auroit-elle pas infecté toutes les claſſes & juſqu'aux moindres conditions de la ſociété ? Si ceux qui avoient part au Gouvernement, ſi les Magiſtrats dans tout le Royaume, ont laiſſé circuler les ouvrages les plus pernicieux contre la Religion, les mœurs, le Gouvernement ; s'ils n'ont point voulu ſérieuſement en connoître & punir les auteurs, qui peut calculer les ſuites d'un tel ſyſtême de négligence, d'inſouciance, peut-être de connivence, & les effets d'un poiſon auſſi violent que ſubit ? Enfin, ſi parmi ceux qui avoient l'autorité en main, il s'en eſt trouvé qui aient révolté le peuple par des hauteurs, qui l'aient fatigué par des abus de pouvoirs & des vexations, qui en dévorant ſa ſubſtance, aient inſulté à ſa miſere par des prodigalités & par un faſte ſcandaleux, quels reproches n'ont-ils pas à ſe

(1) 2. Tim. 2. 17.

faire ? Combien ne doivent-ils pas s'imputer d'avoir aliéné les esprits, & par-là d'être la premiere cause de la fermentation & des atrocités qu'elle a produites ?

Le seul reméde à ces maux est le retour aux sentimens religieux. Il est tems que les admirateurs des oracles de l'irréligion apprécient les philosophes, ces hommes de génie qui ont été les idoles du siécle ; qu'ils voient où conduisent leurs systêmes impies, leurs talens corrupteurs, & qu'ils rejettent avec horreur des productions où tout ce que l'esprit humain a de séduisant, est employé à nourrir le déréglement de l'esprit & du cœur. Il est tems qu'ils reconnoissent la nécessité de la Religion, qu'ils l'honorent, qu'ils la fassent respecter, & qu'ils en remplissent les devoirs, non pas en se bornant à des pratiques rares auxquelles on ne pourroit manquer sans afficher l'irréligion, & encore dont on ne semble s'acquitter que pour la forme, mais en s'attachant sincérement à elle, en la pratiquant de cœur, en puisant dans ses divines leçons les sentimens qu'ils doivent avoir pour leurs inférieurs, en substituant à des lectures impies ou licencieuses l'étude de ces préceptes, & à une vie d'oisiveté & de plaisirs, une vie sérieuse occupée des devoirs de son état, une vie digne d'un homme qui ne borne pas ses vues aux chétives satisfactions de la vie présente, mais qui sent

toute la grandeur de son origine & de sa destination. Et quel nom donner à des hommes qui, sous la main d'un Dieu irrité, lorsque la Religion & la Patrie gémissent sous le poids des calamités les plus cruelles, feroient incapables d'une pensée sérieuse, & se livreroient avec la même ardeur à toutes les vanités, à toutes les frivolités, à toutes les séductions du monde? Est-ce donc de jeux & de spectacles que doit s'occuper, je ne dis pas un chrétien, mais un être qui pense, lorsque tout s'écroule & périt sous ses yeux?

Enfin ce sont les fideles de tout état, & je dis presque de tout âge (car hélas! est-il maintenant un genre de corruption inconnu à l'enfance elle-même? & les premiers sentimens de la raison ne sont-ils pas trop souvent souillés par des désordres qui étonnent?). Oui, ce sont tous les fideles qui doivent entrer en jugement avec eux-mêmes, *repasser dans l'amertume de leur âme toutes les années de leur vie* (1), gémir sur l'abus des grâces de Dieu, sur l'abandon de son service, ou sur des actes de Religion pratiqués sans aucun sentiment de piété; sur la profanation des Sacremens, sur le cercle continuel de confessions & de rechutes, qui laisse si peu à espérer que la pénitence fût sincere, & qu'on eût véri-

(1) Isa. 38. 15.

tablement renoncé au péché ; ſur les fautes contre le prochain, qui ſe ſont toujours multipliées à l'excès & de toutes les manieres, & ſur leſquelles à peine fait-on la plus légere réflexion dans le monde ; ſur les abus & les négligences dans les devoirs de ſon état ; ſur toutes les foibleſſes, lès excès dans leſquels la corruption du cœur a pu les entraîner. *Il nous doit ſuffire que dans le tems de notre premiere vie, nous nous ſoyons abandonnés aux passions criminelles* (1). *Quel fruit avons-nous retiré de ces désordres dont nous rougissons maintenant ? ils n'ont pour fin que la mort* (2). Expions-les par les larmes & par les œuvres d'une parfaite converſion.

Je le répete, parce que je ne puis trop le redire : nous nous repoſons ſur notre attachement à la foi, ſur l'horreur que nous avons pour l'héréſie & le ſchiſme. Si nous voulons que ces heureuſes diſpoſitions, que la grâce a miſes en nous, nous ſoient utiles, que toute notre conduite réponde à notre croyance !

Nous croyons un Dieu préſent par-tout, *en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être* (3), *aux yeux duquel tout est découvert* (4). *Marchons devant lui* (5), évitant avec le plus grand ſoin tout

(1) 1. Pet. 4. 3.
(2) Rom. 6. 21.
(3) Act. 17. 28.
(4) Hæb. 4.13.
(5) Gen. 1. 17. 1.

ce qui pourroit ſouiller la pureté de ſes regards ; *et soyons saints dans toute la conduite de notre vie, comme celui qui nous a appellé est saint* (1).

Nous croyons *un seul Dieu qui est le Pere, duquel toutes choses tirent leur être, et qui nous a fait pour lui, et un seul Seigneur qui est Jésus-Christ, par lequel toutes choses ont été faites ; comme c'est aussi par lui que nous sommes tout ce que nous sommes* (2). Quoi donc de plus juſte que *tout ce que nous faisons, soit en parlant, soit en agissant, nous le fassions au nom du Seigneur Jésus-Christ, rendant grâce par lui à Dieu le Pere* (3) ?

Nous croyons un Dieu dont les perfections, la bonté, les attraits ſont infinis ; un Dieu *qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré à la mort pour nous tous ; et ne nous a-t-il pas tout donné avec lui* (4) ?

Nous croyons *en ce Fils unique, qui étant égal à Dieu . . . s'est anéanti . . . . et a été obéissant pour nous jusqu'à la mort, et à la mort de la croix* (5). *Aimons donc Dieu, puisqu'il nous a aimé le premier* (6). *Louons le Seigneur, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde s'étend dans tous les siécles* (7) ; *servons-le avec un cœur parfait et*

(1) 1. Pet. 1. 15.
(2) 1. Cor. 8. 6.
(3) Col. 3. 17.
(4) Rom. 8. 32.
(5) Phil. 2. 6. 7. 8.
(6) 1. Joan. 4-19.
(7) Ps. 17. 1.

sincere (1). Et quels doivent être les transſports de notre cœur pour lui, notre ferveur dans ſon ſervice, notre zele pour ſa gloire! Combien nous devons apprécier l'occaſion de lui faire quelques ſacrifices!

Nous croyons *un Dieu pere de tous, en qui nous sommes tous un même cœur et un même esprit, comme nous avons été tous appellés à une même espérance* (2); il nous a dit: *ce que je vous commande, c'est que vous vous aimiez les uns les autres* (3). *Travaillons donc avec soin à conserver l'unité d'un même esprit par le lien de la paix* (4). *Revêtons-nous, comme élus de Dieu, saints et bien aimés, de tendresse et d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de modestie, de patience, nous supportant les uns les autres, chacun remettant à son frere les sujets de plainte qu'il pourroit avoir contre lui, et nous entre-pardonnant comme le Seigneur nous a pardonné* (5). Hélas! ſommes-nous dans ces diſpoſitions? *Regne-t-elle dans nos cœurs la paix de Dieu qui surpasse tout sentiment* (6)? Nous qui nous glorifions de conſerver la foi, penſons-nous à remplir ce grand précepte de l'amour du prochain que Jéſus-Chriſt nous

(1) Jos. 24. 14.
(2) Eph. 4. 4. 6.
(3) Joan. 15. 17.
(4) Eph. 4. 3.
(5) Col. 3. 12. 13.
(6) Phil. 4. 7.

aſſure être ſemblable à celui de l'amour de Dieu même ?

Nous croyons un Dieu remunérateur qui *nous a appellés à son royaume* (1), qui nous a rendus *ses héritiers, les co-héritiers de Jésus-Christ*(2). O combien ſont grandes *les richesses et la gloire de cet héritage* (3) ! *L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu prépare à ceux qui l'aiment* (4). *Les souffrances de la vie présente n'ont aucune proportion avec cette gloire qui sera un jour découverte en nous* (5). Chacune de nos bonnes œuvres embellit *cette couronne, qui ne se flétrira jamais* (6). *Celui*, nous dit notre divin maître, *qui donnera un verre d'eau en mon nom, je vous le dis en vérité, il ne perdra pas sa récompense* (7). Pourquoi donc oublions-nous la céleſte patrie pour nous attacher à cette terre où nous vivons ? Comment ne ſommes-nous pas *pressés*, comme dit l'Apôtre, *du désir d'être dégagés des liens du corps, et d'être avec Jésus-Christ, beaucoup mieux qu'ici* (8) ? Comment ne ſouffrons-

(1) 1. Thes. 2. 12.
(2) Rom. 8. 17.
(3) Eph. 1. 18.
(4) 1. Cor. 2. 9.
(5) Rom. 8. 18.
(6) 1. Pet. 5. 4.
(7) Marc. 9. 40.
(8) Phil. 1. 23.

nous pas avec joie ? Comment ne travaillons-nous pas tous les jours avec une nouvelle ardeur pour augmenter notre récompenſe ? Cette récompenſe eſt *une couronne de justice* que le Seigneur rendra à ceux qui auront légitimement combattu. *Ah ! comportons-nous donc comme de bons soldats de Jésus-Christ* (1), montrons-nous *de bons et fideles serviteurs*, afin que nous ſoyons trouvés dignes *d'entrer dans la joie de notre maître* (2).

Nous croyons un Dieu qui *hait l'iniquité* (3), *qui réserve les pécheurs au jour du jugement* (4), *pour y être condamnés à la peine d'une éternelle damnation* (5), & dont la vengeance ſera d'autant plus terrible, qu'il aura attendu avec plus de patience. Enviſageons donc le péché comme le plus terrible des maux; *ne craignons point ceux qui tuent le corps, et qui ne peuvent tuer l'âme; mais craignons plutôt celui qui peut précipiter le corps et l'âme dans l'enfer* (6). *Faisons mourir les membres de l'homme terrestre qui est en nous, la fornication, l'impureté, les abominations, les mauvais désirs et l'avarice, qui est une idolatrie, puisque ce sont ces excès qui font tomber la*

(1) 2. Tim. 2. 3.
(2) Mat. 25. 21.
(3) Judi. 5. 21.
(4) 2. Pet. 2. 9.
(5) Thess. 1. 9.
(6) Mat. 10. 28.

colere de Dieu sur des hommes rebelles à la vérité (1). Ce n'eſt pas aſſez de renoncer à ces vices infâmes, l'Apôtre nous déclare que ceux qui ſe laiſſent aller *aux inimitiés, aux dissensions, aux jalousies, aux animosités, aux querelles, aux divisions, aux hérésies et aux schismes, aux envies.... aux ivrogneries.... et autres semblables.... ne seront point héritiers du Royaume de Dieu* (2). Réprimons l'amour des richeſſes qui nous jette dans la *tentation et dans le piége du démon et en divers désirs inutiles qui précipitent l'homme dans l'abîme de la perdition et de la damnation.* Eh! ne voyons-nous pas plus que jamais que *l'attache excessive aux biens de la terre est la racine de tous les maux, et que plusieurs en étant possédés, se sont égarés de la foi, et se sont embarrassés dans une infinité d'afflictions et de peines* (3)!

Enfin, nous croyons tout ce que la Religion enſeigne. Pratiquons-nous tout ce qu'elle preſcrit? il y va de notre ſort éternel. Que nous ſommes aveugles & coupables, ſi nous croyons pouvoir allier une vie toute payenne au beau nom de Chrétien, ſi nous nous contentons d'admirer les ſublimes leçons que la Religion nous donne, ſans les étudier, ſans les approfondir, ſans en faire la régle de nos actions! Nous ſont-elles donc étrangeres? ſont-ce de

(1) Col. 3. 5, 5, 6.
(2) Gal. 5. 20., 21.
(3) Tim. 6. 9, 10.

ſimples conſeils ? *Ne nous y trompons pas, on ne ſe moque point de Dieu. L'homme ne recueillera que ce qu'il aura ſemé.* Si notre conduite eſt en oppoſition avec l'Evangile, quelque ſoit notre foi, nous n'en périrons pas moins. Si après avoir ſatisfait nos inclinations déréglées, nous ne pleurons point ſur nos égaremens, *nous ne recueillerons de la chair que la corruption & la mort* (1). Craignons ſur toutes choſes de nous endormir dans une fauſſe paix, & dans la dangereuſe ſécurité d'une pénitence équivoque; *faiſons-en de dignes fruits, & ne nous diſons pas en nous-mêmes : nous avons Abraham pour pere. Dieu ne peut-il pas faire naître des pierres mêmes, des enfans à Abraham ?* Si Catholiques infideles à notre vocation, nous nous contentons d'une foi ſtérile, ne ſaura-t-il pas bien ſe former ailleurs *une race choiſie, une Nation ſainte* qui produira les œuvres de la foi ? *Déjà la coignée est à la racine de l'arbre : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jetté au feu... le Seigneur a le van à la main, et il nettoyera parfaitement son aire : il amassera son bled dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra jamais* (2). *Voici déjà trois ans*, dit le Seigneur, *que je viens chercher du fruit à ce figuier, sans en trouver. Coupez-le donc; car*

---

(1) Gal. 6, 7, 8.

(2) Mat. 3, 8, 9, 10, 12.

pourquoi occupe-t-il la terre inutilement? (1) Tremblons que ces terribles menaces ne s'accompliſſent ſur nous. *En effet, lorſqu'une terre qui eſt ſouvent abreuvée des eaux de la pluie.... ne produit que des ronces et des épines, elle est rejettée, menacée de la malédiction; et à la fin elle est consumée par le feu* (2). *Tremblons, si au moment où Dieu nous fait entendre sa voix, nous endurcissons nos cœurs* (3). Peut-être il nous parle pour la derniere fois. *Il eſt à la porte, il frappe* (4), & il ne frappe de ſi grands coups que pour nous forcer de ſortir de notre aſſoupiſſement. *Levez-vous*, nous crie-t-il, *vous qui dormez, ſortez d'entre les morts* (5). Si toutes ſes inſtances ne peuvent rien ſur nous, ah! ſans doute il ceſſera de frapper, il nous laiſſera dans le ſommeil de la mort; mais combien le réveil ſera effroyable, lorſque pour avoir abuſé d'un talent qu'il nous avoit mis entre les mains, nous nous verrons *jettés, comme le serviteur inutile, dans les ténèbres extérieures! c'est-là qu'il y aura des pleurs et des grincemens de dents* (6). Prévenons un ſi grand malheur, un malheur irréparable. Ces jours de perſécution & d'allarmes, ces jours ſi triſtes pour la nature

(1) Luc. 13, 7.
(2) Hæb. 6, 7, 8.
(3) Ibid. 3, 7, 8.
(4) Apoc. 3, 20.
(5) Eph. 5, 14.
(6) Mat. 25, 30.

ſont des *jours de ſalut; c'eſt le tems favorable* (1). *Est ce que nous mépriserions les richesses de la bonté, de la patience, de la longue tolérance de Dieu? Ne savons-nous pas que sa bonté nous attend à la pénitence* (2)? Puiſqu'il en eſt tems encore, puiſque tout nous annonce qu'il ne veut pas nous perdre, *humilions nos âmes devant lui, demeurons* dans un eſprit d'abaiſſement (3); *et allons nous présenter avec confiance devant le trône de la grâce, afin d'y recevoir miſéricorde, & d'y trouver les ſecours de ſa grâce dans nos beſoins* (4).

Souvenez-vous, Seigneur, de ce qui nous est arrivé: considerez et regardez l'opprobre où nous sommes (5). Votre Religion ſainte, cet héritage précieux que vous nous avez laiſſé, nous tremblons qu'elle ne nous ſoit enlevée, & qu'elle ne paſſe à d'autres Nations. Déjà ces Temples où nous avons tant de fois chanté vos louanges, ſont dans des mains étrangeres. *Nous ſommes devenus comme des orphelins qui n'ont plus de pere* (6). Vous, mon Dieu, qui êtes le meilleur, le plus tendre des peres, nous ſavons, il eſt vrai, que vous ne

(1) 2 Cor. 6, 2.
(2) 1. Cor. 2, 4.
(3) Judith. 8, 16.
(4) Hæb. 4, 16.
(5) Lam. 5, 1.
(6) Ibid. 3.

nous avez pas oublié; mais jusqu'à quand nous laisserez-vous sous la main de nos persécuteurs? ceux qui tenoient votre place au milieu de nous, qui nous retraçoient si dignement votre tendresse & votre bonté, ont été forcés de s'arracher à leurs enfans, & de laisser leurs épouses dans le deuil & la désolation. Qu'étoient autrefois ceux qui occupent maintenant votre sanctuaire, & qui prétendent exercer leur empire sur nous? Si au moins au milieu de tant de sujets d'affliction, nous pouvions jouir librement & en paix du peu qui nous étoit laissé! Mais hélas! nos vœux mêmes, nous ne vous les adressons plus que dans l'inquiétude & les allarmes; le pain du ciel que vous nous avez donné pour être notre force & notre consolation, ce n'est presque plus que dans le désert, & au travers des dangers, que quantité d'âmes chrétiennes peuvent s'en nourrir. Combien dans toute l'étendue de cet Empire, souffrent la faim la plus cruelle! Oserons-nous, Seigneur, rappeller des excès qui outragent également la Religion, l'humanité, les mœurs? Ne craindrons-nous pas de souiller notre imagination par le souvenir des abominations auxquelles une licence effrénée n'a pas rougi de se porter, jusques sous vos yeux & au pied de vos Autels? Tels sont les maux qui nous accablent: *la joie de notre cœur est éteinte; nos concerts sont changés en lamentations; la couronne est tombée de*

notre tête (1). *Malheur à nous, parce que nous avons péché* (2). Mille fois plus coupables que nos peres, quelle part n'avons-nous pas pris à une corruption inconnue à leur siecle? *C'est pourquoi notre cœur est devenu triste, nos yeux se sont obscurcis à force de pleurer, parce que le mont de Sion a été détruit* (3), parce que vos solemnités ont cessé dans ce Royaume où votre Religion n'avoit jamais connu de rivale, & qu'au milieu de cette diversité de cultes qui peuvent s'y montrer hautement, le votre seul n'ose, pour ainsi dire, paroître. A peine en retrouve-t-on quelques traces. *Mais pour vous, Seigneur, vous demeurerez éternellement; votre trône subsistera dans la suite de tous les siecles. Pourquoi donc nous oublierez-vous pour jamais? Pourquoi nous abandonnerez-vous pour toujours? Convertissez-nous à vous, Seigneur, & nous nous convertirons* (4). Nous ne pouvons rien sans vous; il n'y a que vous qui puissiez opérer le salut parmi nous; nous savons que vous êtes toujours prêt à nous recevoir, que vous ne refusez point au pécheur le secours de votre grâce; & serions-nous assez ingrats pour méconnoître ce que vous faites pour nous rappeller à vous?

(1) Lam. 5, 15, 16.
(2) Ibid. 5, 15, 16.
(3) Ibid. 5, 17, 18.
(4) Ibid. 19, 20, 21.

Mais

Mais puiſque notre ſommeil eſt ſi profond, notre foibleſſe ſi grande, notre cœur ſi endurci, qu'il n'y a que des grâces extraordinaires qui opéreront notre converſion, donnez-nous ces grâces fortes, ces grâces puiſſantes, qui nous arrachent à notre impénitence. Vous ne nous les devez pas, Seigneur notre Dieu, nous nous en reconnoiſſons indignes, & nous n'avons d'autres titres pour les demander que notre extrême beſoin, *& la multitude de vos miſéricordes. Renouvellez nos jours comme ils étoient au commencement* (1). Rendez à votre divine Religion ſon premier éclat; retabliſſez-en l'amour & la pratique parmi nous, mais une pratique plus vraie, plus exacte, plus ſolide qu'avant ces jours de perſécution. Conſolez-la par le retour de ceux qui ſe ſéparent d'elle. Vous connoiſſez, Seigneur, nos penſées par rapport à eux; vous ſavez ſi ce ſont des penſées de haine & de reſſentiment, & ſi ce ne ſont pas plutôt des penſées de paix & de charité; ſi nous avons d'autre déſir, que celui de les voir ſe réunir à nous pour être tous enſemble votre peuple comme auparavant. Quand arrivera-t-il ce moment heureux? Qu'attendent-ils pour revenir à nous? Que veulent-ils pour ouvrir les yeux à la lumiere? Le Chef viſible de l'Egliſe a

(1) Lam. 5, 1-21.

parlé ; les Pasteurs que vous nous avez donnés pour nous conduire, ont fait entendre leur voix ; l'accueil qu'ils reçoivent chez les Nations étrangeres où ils se voient obligés de chercher une retraite, prouve de quel œil elles regardent les nouveautés qui se sont introduites dans le Royaume ; il n'y a pas l'ombre de doute que l'Eglise Catholique entiere ne repousse de son sein ceux qui s'attachent opiniatrément à ces nouveautés ; la foudre est prête à tomber sur leurs têtes. Qu'attendent-ils donc ? N'ont-ils pas déjà vu ces idees de régénération, toutes ces promesses séduisantes s'évanouir comme un songe ? Ces beaux jours du Christianisme qui devoient renaître au milieu de nous, ces nouveaux Ministres dont le choix devoit être si épuré, dont la science, les vertus, les talens devoient éclipser les anciens Pasteurs, dont la simplicité, la pureté de mœurs, la tendre piété devoient retracer les exemples des premiers Prédicateurs de l'Evangile, ce rappel à l'esprit & à la discipline de la primitive Eglise, que sont devenues toutes ces chimeres ? L'état où la Religion est tombée en France, le mépris de toutes les saintes regles, ces scandales affreux qui se reproduisent tous les jours, & dont les auteurs semblent se faire gloire, ne suffiroient-ils pas seuls pour rappeller de l'erreur les âmes qui se sont égarées avec une certaine bonne foi ?

Pourquoi donc n'éclairciſſent-elles pas les doutes qui les tourmentent, ou plutôt pourquoi ne cédent-elles pas au remords qui les pourſuit? Pourquoi ne cherchent-elles pas la paix dans le ſein de l'Egliſe, cette tendre mere qui a pris ſoin d'elles dès leur enfance, qui gémit de leur égarement, dont les bras ſont toujours ouverts pour les recevoir, & que leur retour comblera de joie. Mais, ô Seigneur, notre Dieu, ce ſont là de ces prodiges que vous ſeuls pouvez opérer; accompliſſez ce que vous avez dit par votre Prophete: *je viſiterai mes brebis, je les délivrerai de tous les lieux où elles ont été diſperſées dans les jours de nuage & d'obſcurité..... j'irai chercher celles qui étoient perdues, je releverai celles qui étoient tombées, je banderai les plaies de celles qui étoient bleſſées, je fortifierai celles qui étoient foibles, je conſerverai celles qui étoient graſſes & fortes, & je les conduirai dans la droiture & la juſtice* (1).

Après avoir ſollicité le ſecours de votre grâce pour nos beſoins ſpirituels qui ſont infinis, nous oſons vous repréſenter nos beſoins temporels, à vous qui êtes l'auteur de tout bien, & notre unique refuge; retirez votre main de deſſus nous, adouciſſez la rigueur de nos maux, daignez en abréger la durée, à moins

(1) Ezec. 34, 12, 12.

que cette rigueur ne ſoit néceſſaire pour nous forcer de rentrer en nous-mêmes. Car alors nous dirions avec un de vos plus illuſtres pénitens : coupez ici bas, Seigneur, taillez juſqu'au vif, pourvu que vous nous épargniez dans l'éternité, & que les fléaux temporels nous empêchent de tomber *dans l'étang brûlant de feu & de ſoufre, où brûleront à jamais avec les timides & les incrédules* (1), *ceux qui réſiſtent à la vérité*, ou qui ſe rendent ſourds à la voix du Dieu qui les appelle à la pénitence. C'eſt la ſeconde mort infiniment plus redoutable que la premiere.

(1) Apoc. 21, 8.

F I N.